

Avignon 2019 : Akram Khan dompte le diable

Philippe Noisette / Critique Danse | Le 18/07 à 14:07, mis à jour à 18:05



Un plateau nu, une scénographie en pointillé et une troupe resserrée qui porte « Outwitting the Devil » de bout en bout. © Christophe Raynaud de Lage/Festival d'Avignon

Le très attendu « Outwitting the Devil » du chorégraphe basé à Londres Akram Khan a emporté le public du 73e Festival d'Avignon au temps de l'Épopée de Gilgamesh. Avec une troupe de six danseurs habités.

Chaque créateur aborde l'immensité de la cour d'honneur à sa façon. Akram Khan, une des rares stars de la danse contemporaine internationale, aura choisi la plus simple -mais pas la moins risquée. Un plateau nu, une scénographie en pointillés et une troupe resserrée de six danseurs. Donnons leur nom dès à présent tant ils portent « Outwitting the Devil » de bout en bout : Ching-Ying Chien, Andrew Chan, Dominique Petit, Mythili Prakash, Sam Pratt et James

Originaires d'Inde ou d'Australie, de France ou de Chine, ils ont endossé les personnages de cette fresque pourtant envoûtante.

AKRAM KHAN est parti d'un fragment des douze tablettes d'argile brisées contenant l'Épopée de Gilgamesh, dont on pense qu'il a pu être un roi de Mésopotamie méridionale. Un homme à l'état sauvage comme compagnon d'infortune, Enkidu,

une forêt peuplée d'esprits, il n'en faut pas plus pour que Gilgamesh



revive ici en jeune roi autant qu'en patriarche au soir de la mort. Ce dernier ayant fâché les dieux, il n'est plus maître de sa destinée.

VITALITÉ JAMAIS PRISE EN DÉFAUT

La dimension écologique avant l'heure du poème rappelant la nécessité de protéger des ressources naturelles - des cèdres - a inspiré à Khan une chorégraphie habitée. Que ce soit dans ces solos, un homme rampant, un autre étirant le geste tel un soliste flamenco ou dans les duels à la force renouvelée. Surtout, le chorégraphe fait surgir des danses plus anciennes, indiennes entre autres, ou des scènes semblant tirées d'un bas-relief sculpté.

« Outwitting the Devil » n'a pas le charme irrésistible de « Desh », véritable autobiographie dansée, ou d'« Until the Lions ». Il s'en dégage néanmoins une vitalité jamais prise en défaut, au point de presque faire oublier la musique envahissante de Vincenzo Lamagna. Dans une des dernières scènes, c'est avec un simple voile posé au sol que le chorégraphe fait naître un fleuve impétueux et une déesse puissante. Pas d'autres effets spéciaux en vue. La danse, frottée à de multiples références culturelles, accapare l'espace.

Akram Khan évite le pensum pour se connecter aux mouvements de la vie. Le diable ainsi convoqué aura charmé l'assistance. Dans la nuit d'Avignon, la pleine lune enveloppa les interprètes jusqu'aux saluts.

OUTWITTING THE DEVIL

73^e Festival d'Avignon, cour d'honneur du palais des Papes, jusqu'au 21 juillet

Puis en tournée : Paris, 13^e Art Théâtre, du 11 au 20 septembre

@philippenoisett

À NE PAS MANQUER



celine@akramkhancompany.net

OK